



REVUE DE PRESSE

RÉGIS HUBY

THE ELLIPSE

MUSIC FOR LARGE ENSEMBLE



©Jérôme Prébois

CRÉATION 7 DÉCEMBRE 2017 AU THÉÂTRE 71

le Théâtre 71 Scène Nationale
de Malakoff est subventionné par



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



avec le soutien



un événement
Télérama

JAZZ
magazine

TSF
JAZZ

SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**

Pierre-François Roussillon directeur 01 55 48 91 01 - 06 08 48 96 30 - pf.roussillon@theatre71.fr

Régis Huby crée The Ellipse

par Franck Bergerot

Et si le monde ne se réduisait pas à Jean d'Ormesson, Donald Trump et Johnny Hallyday comme les médias de tous poils si attachés à la notion de diversité, Service public en tête, ont tenté de nous le faire croire ces dernières 48 heures ? Rendez-vous ce 7 décembre au Théâtre 71 de Malakoff à 20h30 pour la première de *The Ellipse* du violoniste et compositeur Régis Huby. *Jazz Magazine* assistait hier à la répétition générale.

Détaillons d'abord le personnel, sa déclinaison n'est pas anodine :

Régis Huby (violon, composition), Guillaume Roy (violon alto), Atsushi Sakai (violoncelle), Guillaume Séguron (contrebasse à archet), Matthias Mahler (trombone), Joce Mienniel (flûte), Jean-Marc Larché (saxophone soprano), Catherine Delaunay (clarinette soprano), Pierre-François Roussillon (clarinette basse), Marc Ducret (guitare électrique), Pierrick Hardy (guitare acoustique), Bruno Angelini (piano, piano électrique Fender-Rhodes, électronique), Illya Amar (vibraphone), Claude Tchamitchian (contrebasse), Michele Rabbia (percussions, électronique), Sylvain Thévenard (ingénieur du son).

Où l'on devine d'emblée la structure rhizomique qui tient ce grand ensemble en assurant la nourriture réciproque de ses différentes colonisations antérieurement identifiées et plus ou moins excentrées (Quatuor Ixi et Equal Crossing, Bruno Angelini Quartet, Yves Rousseau Quartet...). L'écriture de Régis Huby y fouille un terreau fertile qu'il enrichit par cette fouille même de projet en projet. On est d'emblée saisie par cette sonorité tout à la fois compacte et composite qui s'apparente en premier lieu à une extension orchestrale d'Equal Crossing. On y retrouve cette dimension "répétitive" que l'on se refuse à réduire à cela et à qualifier de minimaliste, tant la brièveté de la boucle se superpose à des gestes d'écriture plus ample. Tout est ici dans le chatoiement des superpositions, des timbres, des motifs mélodiques, des rythmes (jusqu'ici et là à ce vertige évoquant l'effondrement apparent des polyrythmies des tambours batas, sans qu'aucune intention d'imitation exotique ne paraisse), d'écriture et d'improvisation, celle-ci s'injectant par petites touches individuelles ou collectives dans la trame écrite ou s'invitant sur le mode du développement soliste et sur le terrain de la performance quasi "sportive" propre au jazz, souvent d'ailleurs par paire, entre dialogue et joute : Hardy-Amar, Minniel-Tchamitchian, Ducret-Delaunay, voire une grande collective d'un Quatuor Ixi où Théo Ceccaldi (initialement prévu) aurait cédé son pupitre de violon à la contrebasse à archet de Guillaume Séguron. Un rôle où ce dernier, interrogé au sortir du concert, se refuse à se laisser réduire tant il joue dans ce projet un rôle d'électron libre, très partagé, semble-t-il, où les rôles sont portés d'un pupitre à l'autre par une grande fluidité des fonctions.

Alors ce foisonnement vous a des allures de forêt, des « *hautes branches de l'aurore à l'ombre des buissons* », connaissant des éveils tendres et des nocturnes sanguinaires, des épanouissements grandioses et des effrois terribles, des rendez-vous lumineux et des égarements étourdissants, où la répétition du même, plié, déplié, replié et redéplié, dans une sorte d'infini qui fait la cohésion de cette grande œuvre, en fait aussi la diversité inextricable et passionnante. • Franck Bergerot

Existe depuis 1992

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction. » Pas

a 25 ans

Premier média arts vivants
en France

Régis Huby *The Ellipse*

Le violoniste Régis Huby a constitué un grand ensemble qui fait la somme de ses rencontres musicales et de ses expériences musicales, pour une création orchestrale d'envergure.



Le violoniste Régis Huby présente *The Ellipse* en conclusion de deux années de résidence au Théâtre 71.

The Ellipse : on pourrait voir dans le titre choisi par Régis Huby pour désigner cet ambitieux projet une double métaphore. Celle d'un mouvement, tout d'abord, qui décrit la manière dont gravitent les uns par rapport aux autres les musiciens appelés par le violoniste à se retrouver autour de sa création, et comment leurs trajectoires artistiques se croisent et se recroisent périodiquement au gré de leurs évolutions musicales respectives. Celle d'un rapport au temps, ensuite, car la pièce conçue par le violoniste se subdivise en trois mouvements qui opèrent comme une giration dans sa propre expérience, le premier faisant retour sur les « choses passées », le troisième se projetant dans l'avenir tandis que le deuxième est envisagé comme un « laboratoire » contemporain. Les pans de ce triptyque représentent ainsi trois temporalités différentes entre rupture de la création et continuité du geste. Pour Régis Huby, la musique d'ailleurs s'envisage comme un tout. Transfuge du classique passé au jazz et aux musiques improvisées, il développe depuis plusieurs années une musique au carrefour des genres. *The Ellipse* n'y fera pas exception, articulant un souci constant de la forme avec l'improvisation. Au sein de la formation, on retrouve les membres de son quartet Equal Crossing (et notamment Marc Ducret à la guitare), mais aussi ses partenaires du quatuor IXI, signe d'une œuvre envisagée comme synthèse de rencontres, dans laquelle la dimension chambriste, malgré le nombre des instrumentistes, reste prépondérante.

Vincent Bessières

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre,
92240 Malakoff. Le jeudi 7 décembre, 20h30.
Tél. 01 55 48 91 00. Places : de 5 à 27 €.

« The Ellipse », music for large ensemble (à Bagneux)

Trop de beauté ne tue pas la beauté !!

📅 19 MARS 2018 ⌚ 08:09 👤 ALAIN GAUTHIER

Régis HUBY ne fait pas dans le bas de gamme, la récup' et le recyclage. Lui, son casting a dû s'organiser autour de deux critères : le sens du collectif et la folle passion de la musique improvisée. Au final, quinze musiciens taille XXXXL du genre incontournables-pour-jouer-la-musique-d'aujourd'hui :

Régis HUBY violon, composition, **Guillaume ROY** violon alto, **Atsushi SAKAI** violoncelle, **Matthias MAHLER** trombone, **Pierre-François ROUSSILLON** clarinette basse, **Catherine DELAUNAY** clarinette, **Jean-Marc LARCHÉ** sax soprano, **Joce MIENNIEL** flûte, **Illya AMAR** marimba et vibraphone, **Bruno ANGELINI** piano et claviers, **Pierrick HARDY** guitare acoustique, **Guillaume SÉGURON** et **Claude TCHAMITCHIAN** contrebasse, **Michele RABBIA** percussions et électronique, **Marc DUCRET** guitare électrique sans oublier **Sylvain THÉVENARD** ingénieur du son, **Didier SERYES** lumières.

Pérec avait fait le coup de La Disparition, Huby fait celui de l'omission : Une ellipse ? l'omission d'un mot. Ce qui donne :

Steve REICH : Music for a large ensemble,

Régis HUBY : Music for large ensemble.

Pas la peine de se fabriquer une méningite cérébro-spinale à vouloir interpréter le titre et le sous-titre de l'œuvre hubyesque en pensant orbe, anneau de Moebius, voyage interstellaire. Tant qu'à faire le malin, autant se référer à Bertaud du Chazaud qui liste les synonymes d'ellipse : anacoluthie, aphérèse, apocope, brachylogie, laconisme, raccourci, syncope..... Pfff, mettre ça en musique, bonjour.

Une fois lancé l'ostinato au marimba dont personne ne peut nier l'accointance avec la musique répétitive, ces quinze nous projettent dans un univers sonore d'une homogénéité parfaite. Un bar lounge, des gens partout, une causerie multiple qui, entre boucles, cellules rythmiques et phrases jouées à l'unisson, se développe touzazimut et nécessite un temps d'accoutumance. Qui parle ? À qui ? De quoi ? Qui répond ? D'où ? Pour dire quoi ? Pour causer, ça cause.

Assez vite, trois instruments semblent ponctuer le débat : au centre le trombone et son timbre éclatant, à droite le piano et les claviers, à gauche le marimba. Entre les duos aux timbres rares voire surtaxés et le retour au band entier, les auditeurs ont fort à faire. Rien d'évident dans le déroulé du mouvement, pas d'aspérité pour s'accrocher et dire « yes, j'y suis », tantôt les cordes s'emparent du sujet, tantôt les souffleurs et parfois un mix des deux. Pas de ritournelle, pas de refrain, pas de structure aux poutres apparentes, rien que les motifs qui sous-tendent et là, même Steve Reich dirait *ok boys*.

Le second mouvement nous fait passer d'une image brillante à une image mate : son velouté, registre mezzo, la tessiture semble contenue sans aigus ou graves extrêmes, une bande passante étroite qui amortit le propos. Pas question de s'endormir, il se passe des choses imprévues, inattendues : une disruption rythmique, une conversation entre deux instruments aux timbres improbables : contrebasse et flûte, soprano et claviers, trombone et marimba. Les échanges ont pris un tour plus intime, personne ne fait le malin avec ses nœuds à l'âme. L'histoire est prenante, la tension permanente. Ne rien rater et en même temps se laisser aller à tout ce qui arrive.



JAZZ LIVE

SEPTEMBRE 2018

Régis Huby en grande forme

01 Oct 2018 #Le Jazz Live



Pour cette sixième édition du festival Les Emouvantes, le contrebassiste Claude Tchamitchian, avait prévu un bouquet final, la grande formation du violoniste Régis Huby, big band atypique où les cordes ont remplacé les trompettes, où le saxophone est en minorité parmi les bois, où le véritable batteur est le vibraphone, où pupitres de guitare et contrebasse sont doublés...

Illustration: Exposition Daniel Chompré au Prieuré de La Ferté-la-Loupière 2018 © X. Deher (Fictional Cover)

Quatrième et dernière journée d'un festival présenté chaque soir par son programmeur, Claude Tchamitchian, remerciant concert après concert ses partenaires (notamment la structure d'accueil: le Théâtre des Bernardines de Marseille) et saluant la "communauté" qui l'a rendu possible. Cette communauté, c'est Emouvance qui est à la fois compagnie nationale permettant le travail des différentes formules du contrebassiste et donc les musiciens qui y sont associés (tentet Acoustic Lousadzak, sextette, quartette et solo dont la dernière manifestation phonographique est attendue dans les bacs... voir notre numéro de novembre). C'est aussi un label phonographique fondé en partenariat avec l'ingénieur du son de La Buissonne, Gérard de Haro. C'est enfin ce festival Les Emouvantes. Festival à taille humaine, programmation de musicien jouant tout à la fois la "famille", l'ouverture (voire la diversité des concerts chroniqués dans les pages qui précèdent) et la curiosité, celle du programmeur

et celle qu'il cherche à susciter par un accueil convivial et une tarification modeste (60 € les quatre soirées, 10 € le concert, 20 € pour les deux concerts de soirée, 6 et 12 € tarifs réduits). Vendredi, les élèves du "Conservatoire national à rayonnement régional avaient pu travailler toute la journée deux conceptions de l'improvisation voisines et complémentaires, le matin avec Andy Emler, l'après-midi avec Dominique Pifarély. Et pour cette dernière soirée, pour la première fois depuis la soirée d'ouverture, après sa présentation, Claude Tchamitchian rejoignait sur scène sa contrebasse, non pour prendre la tête d'un de ses groupes, mais pour la mettre au service d'Ellipse, le grand ensemble de Régis Huby. Le personnel parle déjà de lui-même :

Régis Huby (violon, composition), Guillaume Roy (violon alto), Atsushi Sakai (violoncelle), Matthias Mahler (trombone), Joce Mienniel (flûte), Catherine Delaunay (clarinette), Jean-Marc Larché (sax soprano), Pierre-François Roussillon (clarinette basse), Marc Ducret (guitare électrique), Pierrick Hardy (guitare acoustique), Bruno Angelini (piano), Illya Amar (vibraphone), Guillaume Séguron, Claude Tchamitchian (contrebasse), Michele Rabbia (percussion, électronique).

C'est Illya Amar qui ouvre la marche. Son grand marimba et son vibraphone constitueront tout à la fois le moteur et la courroie de transmission. Alimentés en carburant par la guitare acoustique de Pierrick Hardy et les contrebasses de Guillaume Séguron et Claude Tchamitchian (la batterie, ici et là dévoyée par l'électronique, de Michele Rabbia jouant plus un rôle de coloration et de mouche du coche), les claviers percutés d'Amar semblent formuler sous forme d'ostinato les grands motifs qu'il distribue aux autres pupitres et qui structurent la grande suite jouée par l'orchestre. Ces motifs relevant de l'esthétique répétitive dynamisée par une constante et rapide mobilité, génèrent des effets de canon asymétrique et de superposition polyrythmique, des motifs secondaires ou de grandes arches mélodiques où l'on glisse constamment de la partition à l'improvisation, sans jamais laisser l'ego perdre de vue le collectif. Dès le premier solo, la flûte de Joce Minniel est "bordée" par le piano Bruno Angelini ; les cordes chorussent souvent collectivement, parfois à l'arrière-plan de quelque autre action orchestrale, le violoncelle d'Atsushi Sakai parasitant à un moment donné une grande élégie des violons de Régis Huby et Guillaume Roy, puis faisant soudain équipe avec le trombone de Matthias ; Jean-Marc Larché et Marc Ducret se livre plus loin à des échanges d'une intense complémentarité ; Rabbia vient stimuler de ses percussions et de son électronique un solo de Catherine Delaunay qu'il conclue seul ; la suite de mes notes est illisible (avec qui donc la clarinette basse de Pierre-François Roussillon s'est-elle trouvée associée ?). Tous ces moments d'expression particulières émergeant souvent l'air de rien du collectif qui les absorbent ensuite comme s'il s'en nourrissait jusqu'à assimilation totale, dans un flux continu où les timbres se combinent et recombinent au service de textures constamment renouvelées admirablement restituées dans toutes leurs nuances par la sonorisation de Sylvain Thévenard, d'infime pianissimo à de monumentaux tutti... Mais déjà le train où je rédige ce compte rendu vient s'accoster en gare de Lyon. C'est quatre journées d'Emouvantes sont bel et bien terminées et *Jazz Magazine* m'attend pour préparer le bouclage prochain de notre numéro de novembre. • Franck Bergerot



EMOUVANTES 2018 LES BERNARDINES, MARSEILLE

REGIS HUBY BIG BAND "THE ELLIPSE" (21h00) – 29 sept 2018

Quel plaisir de retrouver le violoniste Régis HUBY avec ce nouveau projet, présenté pour la première fois à Malakoff l'an dernier, au Théâtre 71, Scène Nationale ! Il a réuni une troupe, un big band de 15 partenaires formidables, qu'il a pu apprécier ces dernières années dans divers projets. C'est en effet en pensant à ces rencontres, ces bouts de vie partagés, ce cheminement commun qu'il a conçu cette pièce de près d'une heure quinze, gigantesque travail de composition architecturé avec le plus grand soin. Sa direction possède ce qu'il faut de tension, de passion pour emporter celle des spectateurs.



Pour ces retrouvailles qui s'enrichissent de toutes les expériences traversées, il a envisagé des regroupements en unissons éclatants, des montées en puissance enivrantes jusqu'au vertige mais aussi des parcours fragmentés, lignes de fuite comme dans les solos si différents des deux guitaristes (sur les bords supérieurs de la scène en amphithéâtre), le délicat travail "folk" qui raconte toujours une histoire, de Pierrick Hardy sur guitare acoustique et les sorties de route toujours intenses, précises de Marc Ducret, que Régis Huby qualifie de "soliste concertiste".



Tous se retrouvent avec un plaisir évident pour servir la musique qu'ils aiment, celle de Régis Huby en l'occurrence, le grand ordonnateur de cette ellipse musicale. Une forme circulaire, en tension et détente, avec reprises, variations, répétitions subtilement décalées... Il est "très reichien" me confiera backstage Guillaume Séguron, tout en soulignant la vitalité, le lyrisme de cette écriture pleine, dense, presque opératique (on peut penser à des envolées verdiennes) qui travaille sur l'épuisement des motifs rythmiques entre écriture continue et giclées d'improvisation. Un travail soigné, cohérent, édifié sur la recherche des timbres, couleurs et textures qui s'emboîtent selon la forme d'une suite en trois mouvements, avec un scherzo au centre. De toutes les manières, Régis Huby a pensé à chacun, leur laissant ainsi donner la pleine mesure de leur talent.

Quand on entre dans la salle, on est saisi par la taille de l'orchestre et la disposition particulière des pupitres étudiée pour que tout converge vers les basses, le grave et une certaine frénésie rythmique : ainsi pour la première fois, le tromboniste Matthias Mahler est au centre du plateau.



Seul cuivre de l'ensemble, il apporte la chaleur, l'opulence et le moelleux de la chair, serré de près par la clarinette basse, profonde (Pierre François Roussillon). Derrière lui, le vibraphoniste et marimbiste Illya Amar joue un rôle moteur dès l'ouverture, s'élançant d'un instrument à l'autre, plus impressionnant encore que le batteur Michele Rabbia, renfort puissant. Au dernier registre, les deux contrebasses côte à côte, solidaires et complémentaires jouent alternativement en pizzicati et à l'archet (Guillaume Séguron et Claude Tchamitchian). Doubler certains instruments pour étoffer les graves, assurer l'assise, le socle de l'orchestre. Mais étoffer n'est pas répéter, les guitares ne jouent pas le même rôle, la clarinette claire et joueuse de Catherine Delaunay ne se confond jamais avec le son insolite du flûtiste Joce Mienniel modifié par les effets contrôlés aux pédales. Il agit souvent en interaction avec Bruno Angelini, souple transformiste au piano, fender et little phatty, dans des duos poétiques, privilégiant fluidité et énergie.



Si on peut penser à un orchestre symphonique, la répartition est originale, les cordes étant limitées aux seules présences vibrantes du violon, alto et violoncelle, respectivement Régis Huby, Guillaume Roy et Atsushi Sakai (compagnons du quatuor IXI).



Vous l'aurez compris, on ne saurait trouver meilleure façon de terminer le festival avec ce concert euphorisant. On n'a pas pu quitter le plateau des yeux et l'on sort un peu sonnée, mais totalement réjouie. Comme dans toutes les fins de festival, nous nous attarderons longtemps autour de petites tables, en un salon improvisé, dans la nuit douce qui remue, à parler du concert, les musiciens improvisant de petites "masterclasses" décontractées pour nous tous, public, photographes, rédacteurs, organisateurs, amateurs. Un "debriefing" amical et chaleureux : il y eut dans cette oeuvre, quelque chose d'insaisissable, de libre et de créatif, quelque chose de contagieux dont les musiciens se sont emparés avec délectation.

Un de ces moments rares que l'on aime à partager. Vivement l'édition prochaine...

Sophie CHAMBON

> Samedi 29 septembre

Régis Huby – Music for large ensemble - « The Ellipse »

Régis Huby (composition, violon), Guillaume Roy (alto), Atsushi Sakai (violoncelle), Marc Ducret (guitare électrique), Pierrick Hardy (guitare acoustique), Joce Mienniel (flûtes), Jean-Marc Larché (saxophone soprano), Catherine Delaunay (clarinettes), Pierre-François Roussillon (clarinette basse), Matthias Mahler (trombone), Illya Amar (vibraphone, marimba), Bruno Angelini (piano), Claude Tchamitchian, Guillaume Séguron (contrebasse), Michele Rabbia (percussions)

Le bateaux prennent le large avec leurs hélices depuis le Vieux Port, et ici la musique prend le large dans sa dimension et son ambition, avec l'*Ellipse* habilement concoctée par **Régis Huby**. Les cordes sont largement représentées dans ce « large ensemble » qu'il serait sans doute réducteur de qualifier de big band. L'organisateur est sur scène et nous témoigne du bonheur de dialoguer avec un autre contrebassiste, situation rare dans le « jazz ». La large place réservée aux claviers bien frappés ajoute au son unique de cet orchestre qui nous transporte dans des univers tout en contrastes. Le compositeur-leader se défend d'avoir voulu ressusciter le *Bekummernis* de Luc Le Masne auquel nous pensions en première approche. Tensions et relâchements, atmosphères chambristes, déferlement de sons d'ensemble particulièrement sophistiqués. L'impression d'un cycle de motifs qui s'imbriquent et se répondent confirme l'opportunité du titre, d'ailleurs la disposition des musiciens sur scène évoque aussi l'ellipse. Le style est brillant, réserve des moments grandioses qu'on aurait envie de réécouter en disque. Cyclique et si « claquant » ! Absolument remarquable, chatoyant, émouvant pour revenir au titre du festival qui nous aura au final réservé de bien belles découvertes et un voyage initiatique dans les sons, les images et les mots. On attendrait juste un peu plus d'audace de la part d'un public marseillais qui s'est montré clairsemé, quoique cela n'enlève rien à l'intérêt du programme proposé et magnifiquement réalisé.



I SCÈNES



NJP S'ÉCLIPSE DANS UNE ELLIPSE

Nancy Jazz Pulsations – Chronique 9 – Samedi 20 octobre 2018, Théâtre de la Manufacture – Régis Huby « The Ellipse, Music For Large Ensemble »

© Jacky Joannès

Clap de fin pour NJP édition 2018. Pendant que le Chapiteau de la Pépinière vibrait à une nouvelle visite de l'inusable Maceo Parker, l'ambiance était tout autre du côté de la Manufacture. Le violoniste Régis Huby présentait « The Ellipse », une création contemporaine au format XXL.

Finalement, tout aura été comme d'habitude une question de choix personnel durant les dix soirées du festival... Il ne faut jamais oublier que NJP propose chaque soir des événements en des lieux différents et qu'il est nécessaire de trancher parce que le don d'ubiquité n'existe pas. Lorsqu'il s'agit d'en rendre compte pour Citizen Jazz, il est logique d'opter pour des concerts qui, pas forcément les plus exposés médiatiquement, sont le reflet de ce qu'on appelle communément « jazz » dans toute sa variété d'inspirations, quitte à faire le constat d'une audience maigrichonne et d'un public manquant d'enthousiasme. Il est par ailleurs des soirées – faisant salle comble je le précise – que j'avais exclues d'emblée, comme le double concert de Stacey Kent (une précédente et soporifique expérience m'ayant dissuadé de récidiver) ou le énième passage d'Avishai Cohen, même aux côtés de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy car Henri Texier nous attendait pour tourner avec nous dans la fièvre 50 ans d'histoire en musique.

NJP n'est pas un festival : ce sont en réalité plusieurs qui coexistent et se croisent, appelant vers lui des publics multiples dont on rêverait qu'ils fassent, par une programmation composite et peut-être plus risquée, l'objet d'un vrai brassage, seule source de découverte pour chacun-e d'entre nous. En ce qui me concerne, je ne peux que regretter de n'avoir pu vibrer comme je l'aurais souhaité à certaines musiques (je pense à Samy Thiébault, Vincent Peirani ou Henri Texier) parce qu'un peu coincé dans le confort de la Salle Poirel ou du Théâtre de la Manufacture.

Des choix, donc et le dépit parfois de ne pas se perdre dans l'ambiance si particulière, vivante et bruyante, du Chapiteau de la Pépinière. Ce sera, j'en suis certain, pour l'année prochaine et une nouvelle édition qui devrait voir une équipe renouvelée à la tête du festival. À suivre donc, et toujours avec passion.



Régis Huby © Jacky Joannès

C'est une somme. D'histoires, de femmes et d'hommes, d'expériences musicales. Ils sont quinze sur scène, tous unis autour de **Régis Huby** qui a composé une œuvre massive, aux couleurs austères et dissonantes, nommée *The Ellipse*. Le violoniste a rassemblé des musiciens qu'il connaît bien, pour avoir travaillé avec eux dans ses propres formations (Equal Crossing ou le Quatuor IXI par exemple) ou les avoir côtoyés ailleurs (chez Yves Rousseau ou Marc Ducret). Il n'est pas de ceux qui s'arrêtent en chemin pour regarder en arrière ; ce compositeur-là préfère avancer, agréger et prendre des risques. *The Ellipse* est une mise au point, à la fois un bilan et un regard vers demain. Mais c'est une œuvre farouche, il vaut mieux le savoir.

Parce que – je le dis ici tel que je l'ai ressenti durant les 70 minutes de cette *symphonie contemporaine*, ainsi que la qualifiait l'un de mes voisins – il m'aura fallu du temps pour pénétrer dans l'univers tourmenté et obsessionnel imaginé par Régis Huby et ses partenaires. Pendant que j'essayais de me frayer un petit chemin dans les tutti ombrageux de l'orchestre et les éclats cuivrés du trombone ou les appels lancinants des cordes, je me suis raccroché à quelques conversations en duo improvisé : par exemple celui de **Jocelyn Mienniel** à la flûte et **Bruno Angelini** au piano ; ou **Pierre-François Roussillon** à la clarinette basse et **Marc Ducret** à la guitare électrique ; ou encore **Catherine Delaunay** et **Pierrick Hardy** à la guitare acoustique.

Il y avait beaucoup de concentration dans le regard des musiciens chevronnés qui forment ce *Large Ensemble*. Quelques sourires aussi, de temps à autre, comme dans une libération d'après la tempête. Mes références musicales, voire mes connaissances, sont sans doute insuffisantes pour établir avec justesse des ponts entre *The Ellipse* et toutes les influences dont Régis Huby s'est nourri pour donner vie à cette longue suite en trois mouvements. Dans le dernier quart d'heure, alors que j'étais enfin emporté par le grand mouvement obsessionnel qui animait l'orchestre, avançant d'un même pas après ce qui s'apparentait souvent à une lutte contre des vents contraires, une vraie vibration a éclo. Profonde, inquiète et humaine à la fois. Je suis certainement « à côté de la plaque » en disant tout cela, *The Ellipse* ayant suscité peut-être plus de questions que de réponses. Mais je me dis aussi que, toute notion de forme mise à part, elle est là, aussi, la vie du jazz : dans cette interrogation perpétuelle et la nécessité de briser les barrières. Et les certitudes.

par Denis Desassis // Publié le 22 octobre 2018

P.-S. :

Sur scène

The Ellipse : Régis Huby (violon), Guillaume Roy (alto), Marion Martineau (violoncelle), Matthias Mahler (trombone), Pierre-François Roussillon (clarinette basse), Catherine Delaunay (clarinette), Jean-Marc Larché (saxophone soprano), Jocelyn Mienniel (flûte), Bruno Angelini (piano, Fender Rhodes), Ilya Amar (vibraphone), Pierrick Hardy (guitare acoustique), Guillaume Séguron (contrebasse), Claude Tchamitchian (contrebasse), Michele Rabbia (percussions), Marc Ducret (guitare électrique).

D'JAZZ NEVERS 2018, deuxième escale, RÉGIS HUBY 'The Ellipse'



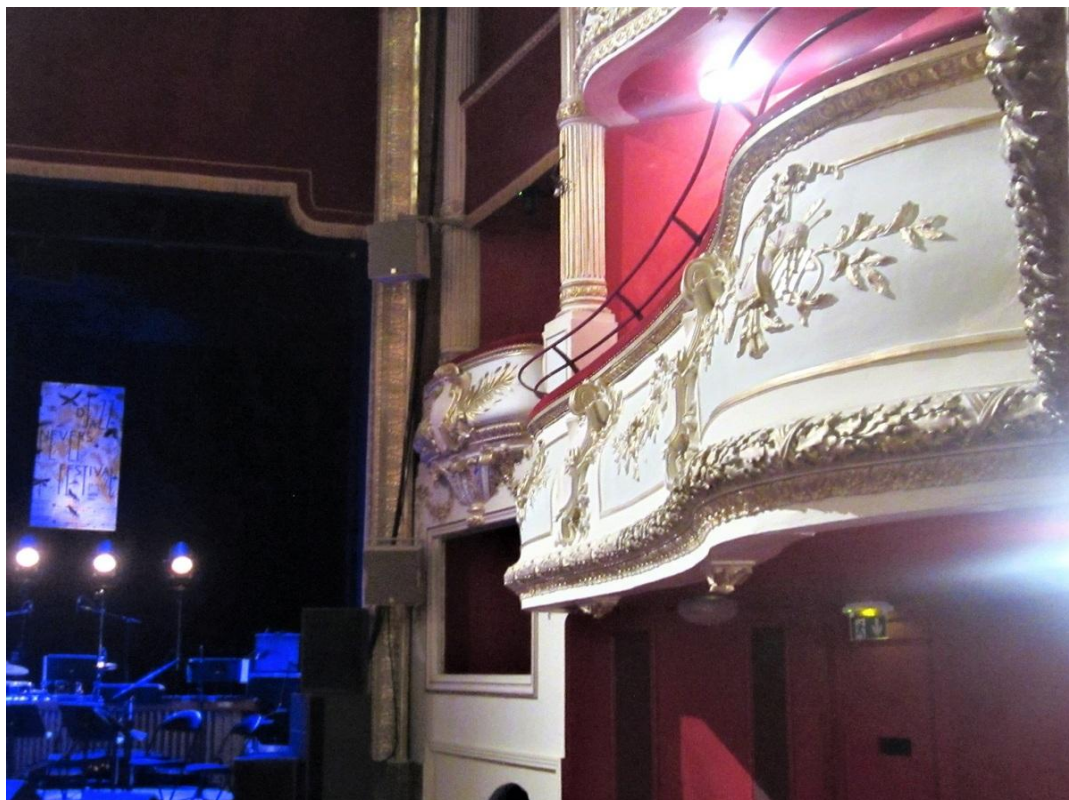
Ce jour-là le chroniqueur, contraint de désertir Nevers de l'aube jusqu'au début de soirée pour assister à la crémation d'un proche dans le Grand Est, a manqué les concerts de la Compagnie Ektos, et de François Perrin. Huit heures de train entre l'aller et le retour, dont presque une heure d'arrêt sur les voies pour cause d'incident de signalisation, et le poids d'un deuil : journée longue et lourde, dont le concert du soir fut l'heureuse conclusion.



RÉGIS HUBY 'The Ellipse', Music for large ensemble

Régis Huby (violon, composition), Guillaume Roy (violon alto), Atsushi Sakaï (violoncelle), Guillaume Séguron (contrebasse à l'archet), Matthias Mahler (trombone), Sylvaine Hélary (flûte), Jean-Marc Larché (saxophone soprano), Catherine Delaunay (clarinette), Pierre-François Roussillon (clarinette basse), Olivier Benoit (guitare électrique), Pierrick Hardy (guitare acoustique), Bruno Angelini (piano, piano électrique, électronique), Illya Amar (vibraphone, marimba), Claude Tchamitchian (contrebasse), Michele Rabbia (percussions, électronique)

Nevers, Théâtre municipal, 13 novembre 2018, 21h



Plaisir de revenir dans ce théâtre rénové auquel on a rendu ses ors, et pour une aventure musicale assez exceptionnelle. J'avais manqué la création à Malakoff l'an dernier pour cause d'indisponibilité, et quand ce fut donné à Marseille, au festival 'Les Émouvantes', j'avais du quitter la ville au matin du concert pour cause d'obligations diverses. Bonheur donc de réparer un double ratage personnel.

L'œuvre est monumentale : plus d'une heure en trois mouvements enchaînés. Et pourtant l'attention est captée, à tous les instants. On part d'un mouvement répétitif dont la présence sera récurrente, au fil du concert. Un balancement qui se compte souvent, me semble-t-il, en rythmes multiples de 3 : 6/8, 12/8. C'est mouvant, et c'est moteur. Je retrouve de très anciennes impressions d'écoute des années 70 : 'Centipède', le groupe aux cinquante musicien(ne)s de Keith Tippett, ou dans un autre registre, et quelques années plus tard, *Einstein on the Beach*, de Philip Glass. Illusion d'amateur ? Peut-être, mais c'est cela qui parle à ma mémoire. De ce mouvement pendulaire surgissent, par glissement progressif ou effraction douce, des improvisations, en solo ou en duo (Sylvaine Hélary en dialogue avec Bruno Angelini ou Claude Tchamitchian). Et aussi, à un moment du concert, un quintette à cordes qui rassemble le trio issu du Quatuor Ixi (Régis Huby, Guillaume Roy et Atsushi Sakai) et les deux contrebassistes à l'archet. Par le *crescendo* et le *decrescendo*, avec la pertinence de l'à propos, et sans la lourdeur de l'effet, s'installe une dramaturgie qui porte la musique de phase



en phase, sans que jamais la rigueur assumée de la forme n'étouffe la vitalité de l'ensemble par un formalisme corsetant. Cela tient probablement, outre les grands talents de compositeur de Régis Huby, au fait qu'il a su rassembler autour de lui des instrumentistes qui sont d'abord des artistes, qui dirigent souvent leurs propres groupes dans des musique originales et exigeantes, et sont aussi de formidables improvisateurs/trices. Outre les noms déjà cités, on se doit d'ajouteur Catherine Delaunay, Matthias Mahler, Olivier Benoit, Jean-Marc Larché, Michelle Rabbia.... mais il faudrait citer tout l'orchestre ! On est frappé par l'engagement individuel de chacune et de chacun dans ce projet collectif, animé par l'un des leurs (beaucoup ont côtoyé le compositeur dans des groupes, et les connivences croisées sont nombreuses), et c'est là que semble résider l'absolue réussite : pas un orchestre d'egos, mais un groupe d'égaux, mus par l'amour exclusif de la musique. Réussite artistique absolue, saluée par un public aussi attentif qu'enthousiaste, et après le concert, dans le foyer du théâtre où l'artiste rencontrait le public, Régis Huby a parlé de sa musique de manière lumineuse et limpide.

Bonheur total que cette soirée !



The Ellipse, passionnante fresque sonore du violoniste Régis Huby, un temps fort de D'Jazz Nevers



Régis Huby (assis à la gauche de la scène) dirige l'ensemble The Ellipse à D'Jazz Nevers, au Théâtre municipal (13 novembre 2018)

© Maxim François

Quinze musiciens, une combinaison d'instruments acoustiques et électriques, une floraison de timbres et de couleurs, une suite musicale intense pour raconter une histoire de rencontres, une histoire artistique et personnelle, celle de son compositeur Régis Huby. À la tête de cet ardent orchestre, le violoniste a enchanté cette semaine le public de D'Jazz Nevers.

Régis Huby possède l'art secret de raconter des histoires. Il le démontre dans The Ellipse, une pièce en trois mouvements sous-titrée "Music for large ensemble" (un clin d'œil assumé à une pièce de Steve Reich), un hommage en grand format aux rencontres musicales de sa vie. L'œuvre a été créée le 7 décembre 2017 au Théâtre 71 de Malakoff lors d'une résidence de trois ans du violoniste.

Depuis cette création, si l'effectif de l'orchestre a évolué, certains musiciens s'étant recentrés sur d'autres projets, The Ellipse fait occasionnellement escale sur différentes scènes de France, dont celle de D'Jazz Nevers le 13 novembre dernier.

[Visualiser l'article](#)

"L'un des points importants de la constitution de cet orchestre, c'est les gens qui le composent", nous confie Régis Huby avant le concert. "Je parle d'ellipse en référence aux orbites, à des trajectoires. C'est comme si on était tous en orbite, autour de la musique, et qu'à certains moments on se retrouve, on participe d'un point du noyau d'énergie. Dans cet orchestre, il y a des gens que je côtoie depuis 25, 30 ans. J'étais au collège avec Catherine Delaunay [ndlr : clarinette]. Je travaille avec Guillaume Roy [violon alto] depuis 25 ans. C'est un peu comme une famille. Et il y a aussi des gens avec qui je travaille pour la première fois, comme Pierrick Hardy [guitare]. Dans l'orchestre, beaucoup d'entre nous collaborent les uns avec les autres dans différents projets."

Une architecture sonore sophistiquée

Mardi 13 novembre, au théâtre municipal de Nevers, édifice séduisant, à taille humaine, récemment rouvert après travaux, c'est à un authentique chatolement de timbres, vibrant dans une architecture sonore sophistiquée, au service d'une narration intelligente et maîtrisée, que sont conviés les spectateurs mélomanes. The Ellipse, ça parle donc de rencontres artistiques. Et l'œuvre reflète "ces connexions entre nous, ces parcours où l'on se rencontre, s'éloigne, se retrouve", annonce le violoniste sur scène au début du concert, évoquant "un rêve devenu réalité".

Tout au long de cette pièce d'environ 1h15 naviguant entre musique de chambre et big band surpuissant, Régis Huby dirigera l'orchestre, faisant des signes de la main, souriant parfois, toujours concentré, depuis sa place à la gauche de la scène, à l'extrémité d'un arc de cercle formé avec un violon alto, un violoncelle, un trombone, une clarinette basse, une clarinette, un saxophone soprano et une flûte. Derrière eux, s'alignent les claviers du piano et du Rhodes, une guitare acoustique, deux contrebasses, une batterie, une guitare électrique, un marimba et un vibraphone. Cette architecture circulaire reflète les mouvements narratifs de la partition.

"L'improvisation connecte les choses"

La pièce démarre sur un leitmotiv entêtant au vibraphone, peut-être un écho à la course du temps. Régis Huby a divisé sa partition en trois mouvements ayant pour thématique le passé, le présent (la partie la plus courte) et le futur. Ces mouvements - comme toutes les phases qui les composent - sont connectés et s'enchaînent avec beaucoup de subtilité. Il y a toujours au moins un instrument pour assurer les phases de transition, donnant une sensation de continuité à l'ensemble. "L'improvisation connecte les choses. Parfois, l'écriture se densifie. À certains moments, on ouvre une clairière pour laisser place à l'improvisation, ou quelquefois, il y a une trame écrite sur laquelle une improvisation se développe", nous a expliqué le violoniste.

De fait, tout au long de la pièce, des séquences de dialogues improvisés surgissent : piano et flûte, trombone et clarinette basse, guitare acoustique et vibraphone, violon et alto...



Régis Huby, Guillaume Roy, Atsushi Sakaï et Guillaume Séguron en répétition à D'Jazz Nevers (13 novembre 2018)

© Annie Yanbékian / Culturebox

"J'avais envie d'un orchestre d'individus" "Ce dont j'avais vraiment envie, c'était d'un orchestre d'individus. Je veux que les gens, en l'écoutant, aient à la fois un son d'orchestre, et puissent entendre et repérer chacun des instruments qui le composent. Ce qui est compliqué avec l'orchestre, c'est que tout le monde puisse exister, prendre la parole tout en formant quand même une masse de quinze musiciens. Il faut donc travailler à la fois sur le son de l'individu dans l'écriture et sur le timbre de l'orchestre dans son architecture", nous a expliqué Régis Huby.

En termes de sensation, The Ellipse évoque des figures circulaires. Lors de certaines phases collectives de l'orchestre, on pourrait aussi penser, parfois, au mouvement de l'océan, avec son impétuosité, sa puissance, ses crescendos, ses moments apaisés - en surface -, ses réactions mystérieuses. "Dans l'écriture, tous les claviers - marimba, piano... - sont tout le temps imbriqués. On l'est tous, de toute façon. C'est une écriture très compliquée et on doit absolument pouvoir s'entendre les uns et les autres. Il suffit qu'il y en ait un qui bouge un peu pour que tout le monde tombe", selon Régis Huby.

On le croira volontiers en observant, lors du concert pour D'Jazz Nevers, ces superpositions de rythmes complexes, ces enchevêtrements de phrases mélodiques et rythmiques, ces répétitions confinant parfois à la transe...

[Visualiser l'article](#)

Régis Huby n'en est pas à sa première œuvre pour formation nombreuse. Par le passé, il a écrit un programme pour un octet comprenant trois chanteurs dont Lambert Wilson ("Nuit américaine", 2005), puis un autre, "All Around" (2010) pour la chanteuse et actrice Maria Laura Baccarini, qui comprenait onze musiciens en tout. Pour "The Ellipse", il est donc passé à quinze. Certains d'entre eux étaient déjà sur ses précédents projets en grand format.



Le salut final à l'issue du concert au Théâtre municipal de Nevers (13 novembre 2018)

© Maxim François

Différentes formations ont inspiré le violoniste au moment de composer pour cet effectif : "L'Ensemble Modern [ndlr : formation chambriste contemporaine allemande], l'Ensemble Ictus [basé à Bruxelles] ou des travaux de certains musiciens de l'autre côté de l'Atlantique. Les compositeurs américains aiment bien ce genre d'ensembles. J'utilise d'ailleurs le terme de large ensemble un peu en référence à Steve Reich : dans sa pièce 'Music for 18 Musicians', l'orchestre sur scène a une architecture : ils sont tous totalement imbriqués, quelqu'un fait des signaux, il y a une forme de direction comme la nôtre."

À l'issue de la performance, le public de D'azz Nevers acclame les musiciens, conscient d'avoir participé à un moment d'exception, un concert parfaitement sonorisé (à condition tout de même de ne pas avoir pris place dans les tout premiers rangs à l'extrémité des rangées, face aux puissantes enceintes placées en bord de scène sur chaque côté, où certains crescendos vous décoiffaient), et dans l'écrin délicieux d'un Théâtre municipal ragaillard par sa cure de jouvence. Conformément à la tradition de D'Jazz Nevers, le concert a été suivi, au foyer, d'un débat permettant au public de dialoguer avec le héros du soir. Des instants qui donnent encore plus de saveur à des festivals à dimension humaine comme D' Jazz Nevers.

culturebox.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 13



Page 5/5

[Visualiser l'article](#)

Prochaines dates pour The Ellipse : Sénart (26 janvier 2019), Sète (12 février), Lisieux (2 mai), Cherbourg (3 mai)...

L'équipe de The Ellipse

Régis Huby : violon, composition

Guillaume Roy : violon alto

Atsushi Sakai : violoncelle

Guillaume Séguron : contrebasse à archet

Matthias Mahler : trombone

Sylvaine Hélary : flûte

Jean-Marc Larché : saxophone soprano

Catherine Delaunay : clarinette soprano

Pierre- François Roussillon : clarinette basse

Olivier Benoît : guitare électrique

Pierrick Hardy : guitare acoustique

Bruno Angelini : piano, Fender Rhodes, électronique

Illya Amar : vibraphone

Claude Tchamitchian : contrebasse

Michele Rabbia : percussions, électronique

Sylvain Thévenard : ingénieur du son

Régis Huby : les lèvres de l'ellipse



32e D'jazz Nevers Festival : première

Régis Huby « The Ellipse »

Pour la réouverture du Théâtre Municipal, une oeuvre en forme ovoïde qui met en scène quinze instrumentistes de haut vol, au service d'une musique superbement actuelle.

J'ai choisi, pour introduire ce compte-rendu de concert, une image qui montre des auditeurs captivés, sinon captifs, et en même temps réfléchis, parfois dubitatifs, en tous cas attentifs à ce qui ne se donne pas pour une évidence. Car il n'est rien d'évident en cette matière, celle de la création contemporaine vive, affublée de l'étiquette « jazz et musique improvisée ». Rien d'évident, mais presque à chaque fois avec des interprètes comme ceux que nous allons citer, une réussite éclatante, et largement partagée par des spectateurs emballés.

Voilà donc le « line up » : **Régis Huby** (violon, composition), **Guillaume Roy** (violon alto), **Atsushi Sakaï** (cello), **Guillaume Séguron** (b à l'archet), **Claude Tchamitchian** (b), **Matthias Mahler** (tb), **Sylvaine Hélyar** (fl), **Jean-Marc Larché** (ss), **Catherine Delaunay** (cl), **Pierre-François Roussillon** (b-cl), **Olivier Benoît** (el-g), **Pierrick Hardy** (acoustic g), **Bruno Angelini** (p, fender), **Illya Amar** (vib), **Michele Rabbia** (perc, electronics), **Sylvain Thévenard** (son)

Les amateurs de divertissement iront chercher ailleurs, ça ne manque pas.

Une formation donc légèrement différente de celle qui s'est présentée récemment aux NJP (voir ici même), ce qui prouve que le « réservoir » d'interprètes de haut vol en Europe est convenablement rempli, tous prêts (ou prêtes) à obéir au doigt et - sinon à l'oeil - aux instructions écrites et orales de Régis Huby, concepteur du projet. Associer ses plus anciens complices aux talents plus récemment découverts, dans le but de construire une oeuvre en trois grandes parties de forme ovoïde, aura donc été son idée, et à se régaler de voir ainsi de déplier devant nous et sans effort apparent cette belle construction musicale, on se dit qu'il a bien fait de se projeter là-dedans et de nous y attirer.

Comme je le dis parfois à ceux qui manifestent devant de telles élaborations une sorte de repli, sinon de rejet, la question est bien de savoir quand on dit qu'on aime le jazz, si on aime aussi la musique. Ou pas. Car je



[Visualiser l'article](#)

tiens qu'Armstrong, Hawkins, Ellington, Parker, Coltrane, Mingus, Coleman, Ayler, avaient un tropisme positif vis à vis de ce que nous appelons sans y penser la musique, à quoi ils accrochaient (et avec quel talent) les échos à peine assourdis de l'âme de leurs parents africains. Et avec ça faites un beurre encore meilleur s'il se peut. Et il se peut. Les amateurs de divertissement iront chercher ailleurs, ça ne manque pas.

Donc Huby et sa comète : ça se construit à partir de cellules mélodiques, harmoniques et rythmiques, posées, là, énoncées, et puis ça se déplie avec ostinatos, suspens, accélérations, ralentis, fortissimos, pianissimos, et chaque tour de l'ellipse est marqué de rencontres, associations de timbres et de personnes, duos le plus souvent, qui à chaque fois surprennent l'écoute et renvoient l'auditeur à son audition : « qu'est-ce que j'entends dans ce que j'écoute ? ».

L'émotion, s'il y a, vient de ce regain permanent d'intérêt. Car, au bout du compte ou de l'histoire, il y a cet élanement. L'histoire est encore en marche et tout n'a pas été dit. Que cela soit politique, ou pas, c'est à voir. En tous cas, dressez l'oreille.

Par exemple (je n'en prends qu'un) quand **Sylvaine Héлары** et **Claude Tchamitchian** se mettent à rire de conserve en tchatchant d'importance, séparés qu'ils sont par une forêt d'instruments, ce qui ne les empêche pas de se parler. Dans un genre différent (solo), je relève la discrétion du chef, et la vaillance incroyable de cet **Amar** vibraphoniste. Intenable.

Un tel projet, ambitieux, mériterait de beaucoup tourner, et de se prendre lui-même au jeu et aux répétitions. On verra ce que peuvent les oreilles (et les porte-monnaie) des prescripteurs. Le 32° D'jazz Nevers se devait d'accueillir une telle musique et de tels interprètes, dans les ors récents et les rouges vifs du Théâtre Municipal.

